



Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

44 | octobre 2009
Sur un Air d'Encyclopédie

Présentation

Pierre Crépel, Marie Leca-Tsiomis et Irène Passeron



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rde/4543>
ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2009
Pagination : 5-8
ISBN : 978-2-9520898-1-4
ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Pierre Crépel, Marie Leca-Tsiomis et Irène Passeron, « Présentation », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 44 | octobre 2009, document 1, mis en ligne le 13 octobre 2009, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rde/4543>

Propriété intellectuelle

Présentation

L'*Encyclopédie* est un continent qui a ses langages, ses lois, ses mœurs, son histoire. Pour aborder ce continent, en termes d'approches collectives, les moyens sont divers. Les recherches thématiques qui ont longtemps été privilégiées ont montré leur utilité. Le renouvellement des recherches sur l'*Encyclopédie* nous a conduits à d'autres types d'approches et, il y a trois ans, nous avons publié ici même les résultats du travail mené sur « les branches du savoir » dans l'*Encyclopédie* : nous avons alors réfléchi sur un élément de la signalétique encyclopédique, la mention de la science ou de l'art, le « désignant ».

L'axe autour duquel est construit le numéro qu'on va lire est très différent. Il ne s'agit pas d'une idée, d'un concept, d'une notion, d'une thématique, (la Chine ou la physique dans l'*Encyclopédie*), mais d'un mot : le mot AIR. Car c'est bien une des caractéristiques de l'*Encyclopédie* que d'être un dictionnaire, c'est-à-dire d'avoir pour logique celle de l'ordonnancement par mots, autrement dit de s'être construit sur la lexicalisation alphabétique des connaissances, formule dont on n'a pas fini d'observer les conséquences.

Le choix du mot AIR n'est pas fortuit, ou plutôt, il se trouvait à la confluence de plusieurs interrogations. AIR est d'abord un hommage, ou un clin d'œil, à l'article ATMOSPHERE qui, avec FABLE, SANG et TEINTURE, avait eu, on s'en souvient, les honneurs du premier prospectus de l'*Encyclopédie*, en 1745. AIR appartient par ailleurs au tome I et, à ce titre, est intéressant comme réalisation de début de l'entreprise. Mais surtout AIR offre une polysémie qui permet de parcourir un large éventail de connaissances. Chacun de ses savoirs (il ne s'agit pas encore de disciplines) apparaît au milieu du xviii^e siècle à la croisée de traditions que les compilations des encyclopédistes privilégient, récusent, voire ignorent.

Dans le dictionnaire les entrées consacrées au mot AIR sont multiples. On rencontre successivement AIR de D'Alembert, puis AIR *inné*, du même auteur, AIR en *théologie*, AIR en *mythologie*, AIR, MANIÈRES, *considérés grammaticalement*, AIR en *peinture*, AIR en *musique*.

Suivent encore deux articulets d'une ligne chacun, le premier en *jardinage*, l'autre en *fauconnerie*. Il existe aussi un AIRS pluriel, *en termes de manège*, auquel on a fait place ici.

Le *Supplément* de 1776 apporte de nouvelles entrées, sous de nouvelles signatures : AIR en *physique chymie*, AIR, AIR *de vent*, AIR ou AIRE, tous en *Marine*, AIR en *littérature poésie lyrique*.

Comment ces différents savoirs sont-ils organisés, quels choix ont été faits, comment les différentes acceptions d'un mot voisinent-elles ? Le Discours préliminaire renseigne fort peu sur la question. En revanche, cinq ans plus tard, au tome V, dans l'article ENCYCLOPÉDIE, Diderot a donné quelques éléments de la réflexion sur le classement de ces savoirs, ce qu'il nomme le quatrième ordre :

C'est celui qui distribue convenablement plusieurs articles différens compris sous une même dénomination. Il paroît ici nécessaire de s'assujettir à la génération des idées, à l'analogie des matieres, à leur enchaînement naturel, de passer du simple au figuré, &c. Il y a des termes solitaires qui sont propres à une seule science, & qui ne doivent donner aucune sollicitude. Quant à ceux dont l'acception varie & qui appartiennent à plusieurs sciences & à plusieurs arts, il faut en former un petit système dont l'objet principal soit d'adoucir & de pallier autant qu'on pourra la bisarrerie des disparates. Il faut en composer le tout le moins irrégulier & le moins décousu, & se laisser conduire tantôt par les rapports, quand il y en a de marques, tantôt par l'importance des matieres ; & au défaut des rapports, par des tours originaux qui se présenteront d'autant plus fréquemment aux éditeurs qu'ils auront plus de génie, d'imagination & de connoissances. Il y a des matieres qui ne se séparent point; telles que l'Histoire sacrée & l'Histoire profane, la Théologie & la Mythologie ; l'Histoire naturelle, la Physique, la Chimie & quelques arts, &c. La science étymologique, la connoissance historique des êtres & des noms, fourniront aussi un grand nombre de vûes différentes qu'on pourra toujours suivre sans crainte d'être embarrassé, obscur, ou ridicule. Au milieu de ces différens articles de même dénomination à distribuer, l'éditeur se comportera comme s'il en étoit l'auteur; il suivra l'ordre qu'il eut suivi s'il eût eu à considérer le mot sous toutes ses acceptions. (*Enc.*, V, 646)

Au tome I un tel protocole est-il déjà en place ? En partie. L'article vedette (qui relève de la physique, dirions-nous aujourd'hui) de D'Alembert est placé ainsi vu « l'importance de la matière ». Et il est vrai qu'à la théologie succède la mythologie, et qu'une gradation décroissante d'importance est perceptible de la peinture à la fauconnerie. Mais bien d'autres facteurs sont en jeu qui regardent, eux, l'évolution des débats scientifiques. Ainsi entre l'article de physique de D'Alembert et celui (qui relève de la chimie) de Guyton de Morveau dans le *Supplément*, on observe qu'est introduit le phlogistique, absent de l'édition de 1751.

En fait, de l'article de Rousseau à celui de Marmontel, à propos des liens entre poésie et musique, en passant par d'autres textes sur la qualité et la corruption de l'air, une véritable enquête réellement interdisciplinaire s'imposait donc à laquelle ont participé avec élan des chercheurs venus d'horizons très variés, ce qui a permis de reconstituer, autant que faire se peut, le mode d'élaboration des articles, leurs antécédents et leurs devenirs.

L'article vedette est signé de D'Alembert, mais l'étude fine d'Alain Coste montre que le savant en est l'organisateur davantage que l'auteur, agencant le matériau de la *Cyclopædia*, des expériences de Musschenbrœck et d'Arbutnot en un ensemble qui, pour dense qu'il soit, est tributaire des renvois de Chambers, laissant le lecteur moderne de AIR quelque peu sur sa faim. François Baskevitch s'interroge ainsi sur le silence de l'article à propos de l'acoustique et plus généralement sur l'absence des débats contemporains, tel celui sur les cordes vibrantes. Rémi Franckowiak piste quant à lui la grande absente de l'article AIR, la chimie, dont Venel va défendre l'autonomie par rapport à la physique tout au long des volumes suivants, suivi par Turgot dans un article du tome six qui reprend dans cette perspective la définition de l'air en tant qu'il est expansible. Autre approche encore, l'optique et les qualités réfractaires de l'AIR : Arnaud Mayrargue se penche sur la réfraction dans l'*Encyclopédie*.

On voit donc se dessiner une cartographie à travers les ellipses, les manques, les renvois, déplacements et transferts autour d'un « élément » transparent resté longtemps hors de portée des instruments de mesure, l'air. L'étape suivante se lira dans le *Dictionnaire de physique* de Brisson et dans les volumes de l'*Encyclopédie méthodique* consacrés à la physique et à la chimie. La réorganisation des matériaux AIR par Pierre Mouchon dans sa *Table analytique et raisonnée* (parue en 1780, voir l'article de P. Crépel dans RDE 31-32, p. 201-232) est également un point sur lequel il reste à se pencher, en particulier pour ce qui concerne la physiologie et la médecine.

Dans une autre approche, distincte et distinguée de la physique, l'aspect théologique devient une messe difficile à chanter et Sylviane Albertan nous aiguille habilement de l'article AIR de l'abbé Mallet vers le ciel et l'empyrée dans une perspective qui ouvre sur les apports de l'abbé Bergier dans l'*Encyclopédie méthodique*. Dans un registre différent de distinction, nous voyons que s'il n'est pas question d'acoustique dans l'article physique, l'article AIR en musique est en revanche amplement renseigné : Béatrice Didier nous montre les liens avec le *Dictionnaire de musique* de Rousseau, avec les vives polémiques entre musiques italienne et française et regardant l'évolution à travers le *Supplément* et l'*Encyclopédie méthodique*, met en relief la variété des conceptions sur

la nature de la musique. Si l'on connaît bien la polémique des Bouffons, on n'en oublie parfois la vigueur, si saisissante que D'Alembert pouvait écrire à son ami Duché en 1753 qu'il avait exhorté Diderot « à ne rien écrire de quelque tems sur la musique ; ce seroit cent fois pis que les pensées philosophiques ».

Ici se pose donc explicitement la question de l'articulation entre les différentes significations du mot air, air entendu comme milieu physique ou comme milieu social. La discussion sur l'existence d'un glissement étymologique de l'air-atmosphère à l'air de cour, par exemple, reste ouverte mais quelques éléments sont mis en lumière par les communications de ce recueil.

L'article Air, Manières est un des premiers articles de « synonymes » ; Diderot, tout en suivant les leçons de l'abbé Girard, assigna à ces synonymes apparemment anodins des enjeux philosophiques et politiques importants comme le montre Marie Leca-Tsiomis. Un autre regard est porté par Adrien Paschoud sur l'air en physique, dans la lignée des travaux récents sur la rhétorique scientifique, qu'il reste à étendre à un corpus plus vaste sur les mises en forme et les performances de la preuve expérimentale.

Mais AIR a plus d'un tour dans son manège que nous fait parcourir Frédéric Magnin via AIRS *en terme de manège* à travers l'évolution de l'art équestre où le mot « airs » participe à la fois de la chorégraphie aérienne, de l'analogie avec la signification musicale et de la « manière ». De cet air entre atmosphère et manière, la peinture s'est également saisie et notre recueil en donne deux approches riches et complémentaires, celle de Pedro Pardo Jiménez et d'Elisabeth Lavezzi. P. Pardo Jiménez s'est plus particulièrement intéressé aux rapports entre les acceptions que Landois, auteur de l'article, donne du terme dans son sens pictural et la hiérarchie qui s'établit dans l'évolution esthétique du Diderot salonnier. E. Lavezzi, pose, quant à elle une autre question fondamentale, celle du rapport entre le savoir scientifique et le savoir pictural sur la « perspective aérienne », phénomène optique lié à l'analyse de l'air.

Science de l'air que l'on ne retrouve pas dans le « Système figuré » ni dans les articles, aérologie ou pneumatique, où l'on penserait la voir définie. Il n'est en effet guère possible d'en faire une science physico-mathématique au sens de D'Alembert, comme l'analyse Irène Passeron. Comment cette pluralité d'approches d'un objet difficile à discerner, et donc à cerner, se donne-t-elle à voir dans l'*Encyclopédie* ? C'est ce que nous décrit Madeleine Pinault-Sorensen dans une étonnante profusion de planches tant techniques qu'artistiques, dont nous avons extrait la couverture de ce numéro, ce cheval qui « a l'air » de voler en l'air.